

DOSSIER

1766

L'influence européenne du salon de M^{me} Geoffrin

En 1766, Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777) est invitée en Pologne par le roi Stanislas-Auguste, dont le père était déjà l'un de ses plus fidèles admirateurs. Elle illustre l'influence exercée, à partir du XVIII^e siècle, par certaines femmes de la riche bourgeoisie parisienne prenant modèle sur la haute noblesse. Elle tient salon dans son hôtel particulier rue Saint-Honoré, où se croisent artistes, savants et écrivains. Sa réputation de femme d'esprit s'étend à toute l'Europe.

► Comment M^{me} Geoffrin devient-elle une référence du monde des lettres ?



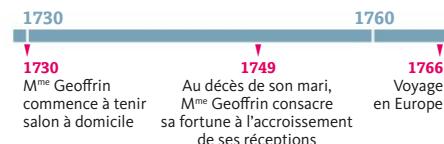
1 Une protectrice des lettres

Jean-Marc Nattier, *Portrait de M^{me} Geoffrin*, huile sur toile, 145 x 115 cm, 1738. Tōkyō, Fuji Art Museum.

M^{me} Geoffrin pose son coude, dans un geste protecteur, sur *Le traité de l'amitié* (1732) signé par son amie la marquise de Lambert, autre grande salonnière de l'époque.



Le voyage européen de M^{me} Geoffrin en 1766



2 L'influence intellectuelle et artistique sur ses contemporains

Laurent Guyard (sculpture), Pierre Musson (mécanisme), *La lecture ou l'emploi du temps*, pendule, bronze et acier, 1754-1768. Langres, maison des Lumières Denis Diderot.

En 1754, M^{me} Geoffrin fait réaliser pour son usage le premier modèle de cette pendule, qui devient vite un objet à la mode copié à des dizaines d'exemplaires. Celui-ci appartenait au philosophe Diderot.



3 Un accueil enthousiaste à Vienne

Répondant à l'invitation du roi Stanislas-Auguste, M^{me} Geoffrin s'arrête six jours à Vienne, capitale des États autrichiens. Au cours de ce séjour, elle rencontre diverses personnalités dont l'empereur François I^e en personne.

« On cria : voilà l'empereur qui revient. Je me mis sur le devant du carrosse pour le voir mieux. Sa calèche s'arrêta. Il sauta en bas et vint à la portière du carrosse et me dit qu'[...] il avait été très empressé de me connaître. Il me dit que le roi de Pologne était bien heureux d'avoir une amie comme moi. Je fus confondue et n'ai jamais été aussi bête. Enfin, je lui dis : "Comment est-il possible que Votre Majesté impériale sache que je suis au monde ?" Il me dit qu'il me connaissait très bien et qu'il savait tout ce que j'avais quitté en quittant ma maison. Enfin, il me parla comme s'il avait été à nos petits soupers du mercredi. J'ai voulu me jeter au bas du carrosse pour me prosterner, [mais] il m'en empêcha avec une grâce infinie. [...] Je crois rêver. Je suis connue ici beaucoup plus que je ne le suis dans la rue Saint-Honoré et de la façon du monde la plus flatteuse ; et mon voyage y fait un bruit depuis quinze jours incroyables. »

Lettre de M^{me} Geoffrin à son ami M. Boutin, 12 juin 1766.



4 Le souvenir du salon de M^{me} Geoffrin

A. C. G. Lemonnier, *Lecture de la tragédie L'orphelin de la Chine de Voltaire chez M^{me} Geoffrin en 1755*, huile sur toile, 129 x 196 cm, 1812. Rueil-Malmaison, musée national du château de Malmaison.

Cette scène imaginaire réunit les célébrités ayant fréquenté, à un moment ou à un autre, le salon de M^{me} Geoffrin, représentée ici en robe bleue (3^e personne assise depuis la droite). S'y trouvent des philosophes: Montesquieu, Diderot et Rousseau, des savants: D'Alembert, Réraumur et Buffon, des personnalités politiques: le prince de Conti et le futur ministre Turgot. Le centre est occupé par le buste de Voltaire alors en exil à Genève.

5 Voltaire sollicite l'appui de M^{me} Geoffrin

En 1766, les époux Sirven, deux protestants de Mazamet, sont injustement accusés d'avoir tué leur fille. Pour obtenir leur réhabilitation judiciaire, Voltaire sollicite l'appui de princes européens afin de faire pression sur le roi de France.

« Vous êtes, Madame, avec un roi qui, seul de tous les rois, ne doit sa couronne qu'à son mérite¹. Votre voyage vous fait honneur à tous deux. Si j'avais eu de la santé, je me serais présenté sur votre route et j'aurais voulu paraître à votre suite. Je ne peux mieux faire ma cour à Sa Majesté et à vous, Madame, qu'en vous proposant une bonne action. Daignez lire et faire lire au roi le petit écrit ci-joint. Ceux qui secourent les Sirven et qui prennent en main leur cause ont besoin d'être appuyés par des noms respectés et chérissés. Nous ne demandons qu'à voir notre liste honorée par ces noms qui encouragent le public. L'aide la plus légère nous suffira. La gloire de protéger l'innocence vaut le centuple de ce qu'on donne. L'affaire dont il s'agit intéresse le genre humain, et c'est en son nom qu'on s'adresse à vous, Madame. »

Lettre de Voltaire à M^{me} Geoffrin, 5 juillet 1766.

1. Le roi de Pologne est élu par les nobles polonais.

VIDÉO

PROCÉDER À L'ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

PARCOURS A

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. Comment M^{me} Geoffrin met-elle en scène son rôle de protectrice des lettres? [doc. 1 et 2]
2. Comment son influence s'exerce-t-elle? [doc. 2, 3, 5].
3. Pourquoi peut-elle être admirée par des souverains comme le roi de Pologne ou l'empereur germanique? [doc. 3, 5]
4. Quel rôle la postérité lui attribue-t-elle? [doc. 4].

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

PARCOURS B

► Savoir analyser un document iconographique

Expliquez comment Lemonnier [doc. 4] reconstitue l'influence littéraire de M^{me} Geoffrin pour faire de son salon le symbole des Lumières.

MÉTHODE

- a. Expliquer l'effet recherché par la disposition des personnages.
- b. Analyser la façon dont M^{me} Geoffrin est placée au sein du groupe.
- c. Présenter le sens global de l'œuvre en expliquant ce que M^{me} Geoffrin a rendu possible par l'accueil de ces personnes chez elle.

COURS 3

Les hiérarchies sociales dans l'empire colonial français

Quelles sont les conséquences sociales de l'établissement de l'empire colonial français ?

A Le premier empire colonial français

- Au XVI^e siècle, les Français commencent à prendre pied sur le continent américain, mais leur présence reste marginale au regard des autres puissances européennes. La colonisation s'intensifie dans la seconde moitié du XVII^e siècle, en même temps que se développent les capacités navales du pays.
- Une colonisation de peuplement se met progressivement en place, soutenue par des compagnies de commerce chargées d'investir dans ces territoires. Si le Canada s'organise autour d'un système seigneurial inspiré de la métropole, la Louisiane et les îles des Antilles accueillent des **plantations**.
- Le XVIII^e siècle voit le développement de la présence française dans l'océan Indien, où, comme en Amérique, elle se heurte de plus en plus aux intérêts anglais. En 1763, à l'issue de la guerre de Sept Ans, la France doit céder le Canada et la plupart de ses possessions indiennes à l'Angleterre [doc. 2].

B La participation française à la traite négrière

- La monarchie française refuse dans un premier temps de participer à la traite négrière, mais la pénurie de main-d'œuvre dans les plantations conduit les rois à autoriser l'esclavage dans les colonies à partir de 1642. Les planteurs ayant de plus en plus massivement recours aux esclaves, Louis XIV en réglemente la possession par une loi, le Code noir [doc. 3].
- Les grands ports de l'Atlantique, comme Nantes, Bordeaux [DOSSIER p. 214] ou La Rochelle, profitent du **commerce triangulaire**. Les navires partent acheter des esclaves dans les comptoirs africains, les vendent dans les Antilles, puis regagnent la métropole, chargés de produits coloniaux.
- L'essor du commerce colonial permet l'ascension d'une bourgeoisie marchande très puissante, qui reçoit des honneurs du roi pour sa contribution à la prospérité du royaume. Ainsi, en 1701, à la demande des bourgeois nantais, Louis XIV fait du **négoce** l'une des voies d'accès à la noblesse [doc. 1].

C La violence des esclavagistes et sa remise en cause

- Les sociétés esclavagistes des îles des Antilles françaises ne se divisent pas seulement entre maîtres et esclaves. Il existe également une importante population libre pauvre, composée de Noirs, de Blancs et de métis, qui ont du mal à trouver leur place dans le système économique des plantations [DOSSIER p. 216].
- Le **préjugé de couleurs** et les écarts de richesse entre ces différentes populations sont source de tensions, provoquant parfois des révoltes comme celle de Saint-Domingue en 1768. Le spectacle de la violence est quasi quotidien : la désobéissance des esclaves est très sévèrement réprimée, par le moyen de châtiments corporels ou d'exécutions publiques [doc. 4].
- À partir des années 1730, certains philosophes des Lumières dénoncent l'inhumanité de l'esclavage, ainsi que son inefficacité économique. En 1788, à l'initiative de **Brisot**, une société des Amis des Noirs est établie à Paris pour convaincre les autorités françaises d'interdire la traite négrière.



1 La prospérité de la bourgeoisie des grands ports atlantiques

Pierre-Bernard Morlot, *Marguerite Deurbroucq*, huile sur toile, 144 x 112 cm, 1753. Nantes, château des ducs de Bretagne – musée d'histoire de Nantes.

Épouse d'un riche marchand nantais anobli, Mme Deurbroucq se fait peindre une tasse de chocolat à la main ; une esclave lui apporte du sucre.

► Comment l'artiste met-il en scène l'origine coloniale de la fortune de Madame Deurbroucq ?

Mots clés

Commerce triangulaire: circuit économique atlantique organisé en trois étapes : l'achat d'esclaves, leur revente dans les colonies, le retour dans la métropole avec des produits coloniaux.

Négoce: activité commerciale de longue distance, nécessitant d'importants moyens financiers.

Plantation: exploitation agricole où l'on cultive à grande échelle des plantes à forte valeur économique, comme la canne à sucre. Ces cultures nécessitent une importante main-d'œuvre.

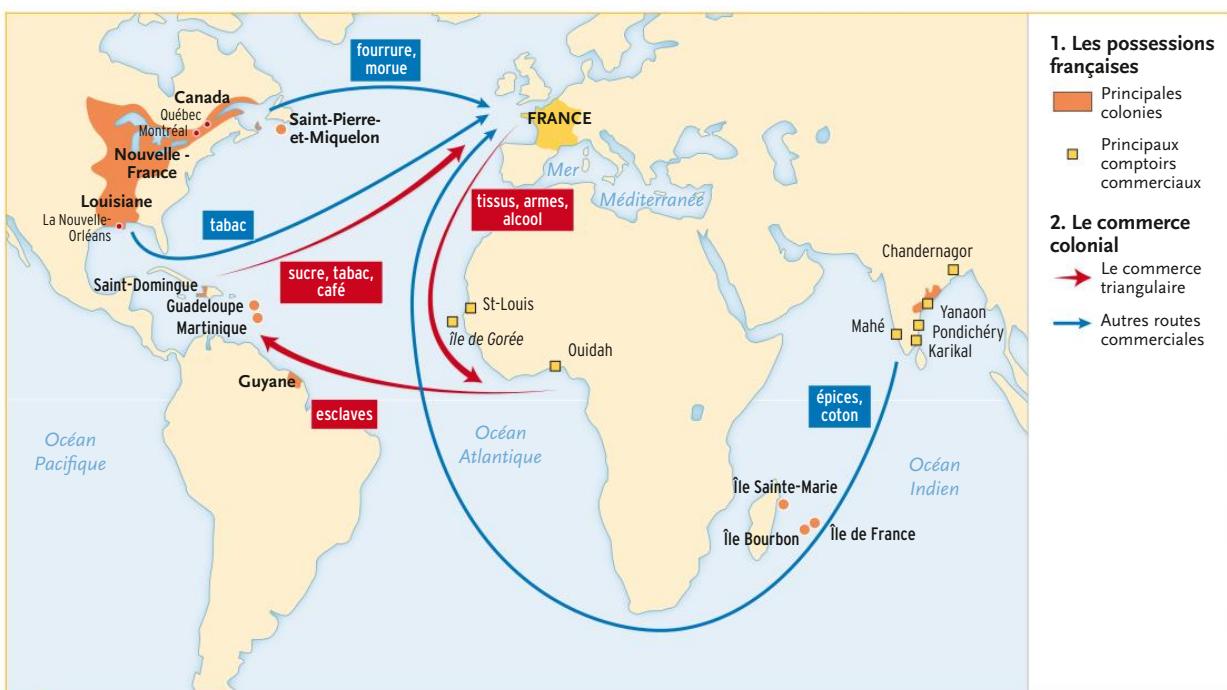
Préjugé de couleurs: croyance à l'existence d'une hiérarchie des êtres humains en fonction de la couleur de leur peau.

Personnage clé

Jacques Pierre Brissot (1754-1793)

Admirateur des modèles politiques britannique et américain, cet avocat devient célèbre en dénonçant les blocages de la société d'ordres. Il est l'un des principaux animateurs du combat abolitionniste* en France, avant de jouer un grand rôle politique sous la Révolution.





2 L'empire colonial français à la veille de la guerre de Sept Ans (1756-1763)

► D'après vous, quel outil militaire la France doit-elle déployer pour protéger cet empire ?

3 Le Code noir (1685)

«Art. 15. Défendons aux esclaves de porter aucunes armes offensives, ni de gros bâtons, à peine du fouet. [...] Art. 16. Défendons pareillement aux esclaves appartenant à différents maîtres de s'attrouper, soit le jour ou la nuit, sous prétexte de noces ou autrement, soit chez un de leurs maîtres ou ailleurs, et encore moins dans les grands chemins ou lieux écartés, à peine de punition corporelle, qui ne pourra être moindre que du fouet et de la fleur de lys¹, et en cas de fréquentes récidives et autres circonstances aggravantes, pourront être punis de mort. [...]»

Art. 22. Seront tenus les maîtres de fournir par chaque semaine à leurs esclaves âgés de dix ans et au-dessus, pour leur nourriture, deux pots et demi mesure de pays de farine de manioc [...], avec deux livres de bœuf salé ou trois livres de poisson ou autres choses à proportion. [...]»

Art. 26. Les esclaves qui ne seront point nourris, vêtus et entretenus par leurs maîtres selon que [nous] l'avons ordonné par ces présentes, pourront en donner avis à notre procureur. [...] Les maîtres seront poursuivis à sa requête et sans frais, ce que nous voulons être observé pour les crieries et traitements barbares et inhumains des maîtres envers leurs esclaves. [...]»

Édit du roi touchant la police des îles d'Amérique (Code noir), 1685.

1. Marqué d'une fleur de lys au fer rouge

► Quel risque cette loi cherche-t-elle à prévenir ?

4 La peur d'une vengeance des esclaves

Au cours des années 1750, la colonie de Saint-Domingue est agitée par des rumeurs d'empoisonnements collectifs de planteurs et d'esclaves. En 1758, un responsable est trouvé en la personne d'un esclave fugitif, François Macandal.

«Au mois de janvier dernier, on a arrêté au quartier de Limbé [...], François Macandal, Nègre, esclave de M. Le Tellier, habitant de cette Colonie, qui était marron¹ depuis dix-huit ans. Le jour, il se retirait dans les montagnes, et la nuit il venait dans les habitations voisines où il avait correspondance avec les Nègres. Ils composaient ensemble différents poisons, que ceux-ci vendaient à leurs camarades. On lui a fait son procès. Il a été condamné à faire amende honorable devant la principale porte de cette Église et à être brûlé vif; préalablement appliqué à la question ordinaire et extraordinaire² [...]. Ce scélérat a révélé à la question un nombre prodigieux de ses complices qui sont des Nègres esclaves, appartenant à différents Maîtres, que l'on a arrêtés. Le nombre de ceux qu'il a fait mourir pendant les dix-huit ans de son marronnage est innombrable. Enfin, il a été exécuté le vingt janvier, à cinq heures après midi.»

Anonyme, *Relation d'une conspiration tramée par les Nègres dans l'île de Saint-Domingue*, 1758.

1. Fugitif. 2. Torture.

► Que nous révèle ce texte sur les relations maîtres-esclaves dans l'île de Saint-Domingue ?

IDENTIFIER LES CONTRAINTES ET LES RESSOURCES D'UN CONTEXTE HISTORIQUE

À partir des documents 3 et 4, et en vous aidant du cours, expliquez pourquoi les sociétés coloniales peuvent être qualifiées de violentes.

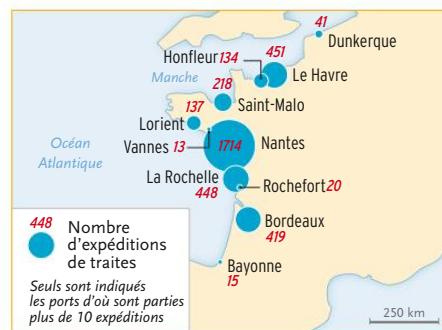
DOSSIER

1768

Bordeaux, le dynamisme d'un port négrier

En 1768, le roi Louis XV accorde aux négociants de Bordeaux une exemption de taxes sur la vente des esclaves. Ce privilège économique récompense les efforts qu'ils ont pu déployer depuis la fin de la guerre de Sept Ans (1756-1763) pour développer les échanges avec les colonies. De plus en plus de navires quittent le port pour participer au commerce triangulaire, qui enrichit considérablement la ville. C'est l'âge d'or de la traite bordelaise.

► **Comment les négociants bordelais s'enrichissent-ils grâce au commerce colonial ?**



Bordeaux et les ports négriers français (1640-1815)



1 L'hôtel particulier, vitrine d'une réussite sociale

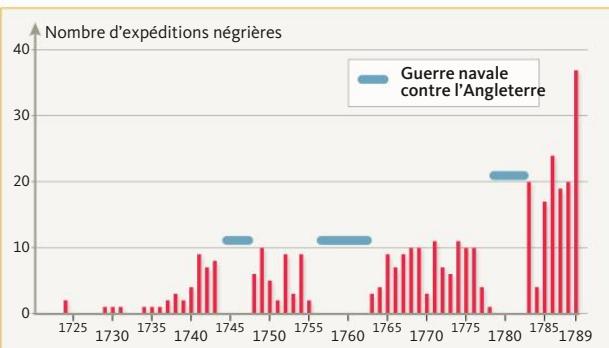
Victor Louis, Hôtel de Nairac (1775-1777), Bordeaux.

Les frères Nairac sont les plus importants négriers de Bordeaux. L'aîné, Pierre-Paul, fait construire cet hôtel par un architecte renommé pour afficher sa prospérité et affirmer sa place parmi les élites locales.

2 Le roi encourage la traite bordelaise

« Le Roi étant informé que les Négociants du Port de Bordeaux se livrent avec beaucoup de zèle au commerce de la traite des Nègres, qu'il résulte des états qui lui ont été représentés que, depuis le 30 avril 1767 jusqu'au 11 octobre de ladite année, ils ont armé sept Navires pour la Côte de Guinée¹, qu'ils en ont actuellement six autres en arme-ment pour le même objet; et que si la traite était favorable, ils pourraient introduire 5 190 Nègres aux Colonies; et Sa Majesté désirant seconder les efforts que ces Négociants font pour ce commerce en leur accordant sur cet objet le même traitement qu'aux Négociants des Ports de Saint-Malo, du Havre et de Honfleur [...]; le Roi étant en son Conseil a ordonné et ordonne que les Négociants du Port de Bordeaux, qui armeront pour faire la traite des Nègres, jouiront, comme ceux des Ports de Saint-Malo, du Havre et de Honfleur de l'exemption du droit de dix livres par tête de Nègres qu'ils [trans]porteront et introduiront aux îles et Colonies françaises de l'Amérique. »

Extrait des registres du Conseil d'État du roi, 21 mars 1768.



3 L'essor des expéditions négrières bordelaises au cours du XVIII^e siècle

Jean Mettas, *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII^e siècle*, 1984.



4 Une opulence marquée dans la pierre

Joseph Vernet, *Autre vue du port de Bordeaux, prise du château Trompette*, huile sur toile, 165 x 263 cm, 1759. Paris, Musée national de la Marine.

Le quai de la Garonne est dominé par un alignement d'immeubles récents en pierres de taille, dont la bourse, cœur économique de la ville. La présence, à gauche, d'un navire battant pavillon hollandais témoigne de l'ouverture internationale du port.

5 Un fils d'armateur bordelais dénonce l'esclavage

Laffon de Ladébat prononce ce discours devant l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux le 25 août 1788.
 « Le prix des esclaves a doublé dans nos colonies depuis vingt ans ; et plusieurs habitations ne donnent pas la moitié des produits qu'elles pourraient fournir, faute de bras pour leurs travaux. La population, quoiqu'un peu plus animée, ne remplace pas la moitié des esclaves que la mortalité enlève. L'avenir n'offre donc à cet égard qu'une perspective alarmante. [...] Les États-Unis rendent peu à peu la liberté à leurs Nègres. [...] Et si [un pays ennemi] venait offrir la liberté à nos esclaves, quels seraient nos moyens de défense ? Si le parlement d'Angleterre adopte une loi qui adoucisse l'esclavage dans les colonies britanniques, on doit redouter l'effet qu'elle produira sur nos esclaves et déjà les colons en sont alarmés. Plus nos établissements [coloniaux] s'accroissent et plus leur possession devient incertaine. Le grand nombre d'esclaves nécessaires à leur culture est seul un grand danger. [...] Il suffit d'indiquer ces considérations pour prouver la nécessité de changer de système. La culture et la conservation des colonies en dépendent. »

André-Daniel Laffon de Ladébat, *Discours sur la nécessité et les moyens de détruire l'esclavage dans les colonies*, 1788.

ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

PARCOURS A

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. Quel est l'intérêt du roi de voir se développer la traite négrière ? [\[doc. 2\]](#)

2. À quoi voit-on que la pratique de la traite négrière est alors source de prestige social ? [\[doc. 1, 2 et 4\]](#)

3. Quels ont été les effets de l'encouragement royal de 1768 dans la progression de la traite négrière bordelaise ? [\[doc. 2, 3\]](#)

4. Quels arguments Laffon de Ladébat mobilise-t-il pour tenter de convaincre ses concitoyens d'abandonner la traite ? [\[doc. 5\]](#)

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

PARCOURS B

► Mettre en relation des faits de localisation différente

Montrez que les idées défendues par Laffon de Ladébat s'inscrivent dans un large mouvement abolitionniste atlantique.

MÉTHODE

- Expliquer que l'auteur raisonne à l'échelle atlantique.
- Présenter les allusions au développement du mouvement abolitionniste aux États-Unis et en Grande-Bretagne.
- Expliquer en quoi les arguments utilisés par l'auteur font écho à ceux employés par des abolitionnistes français ou étrangers.

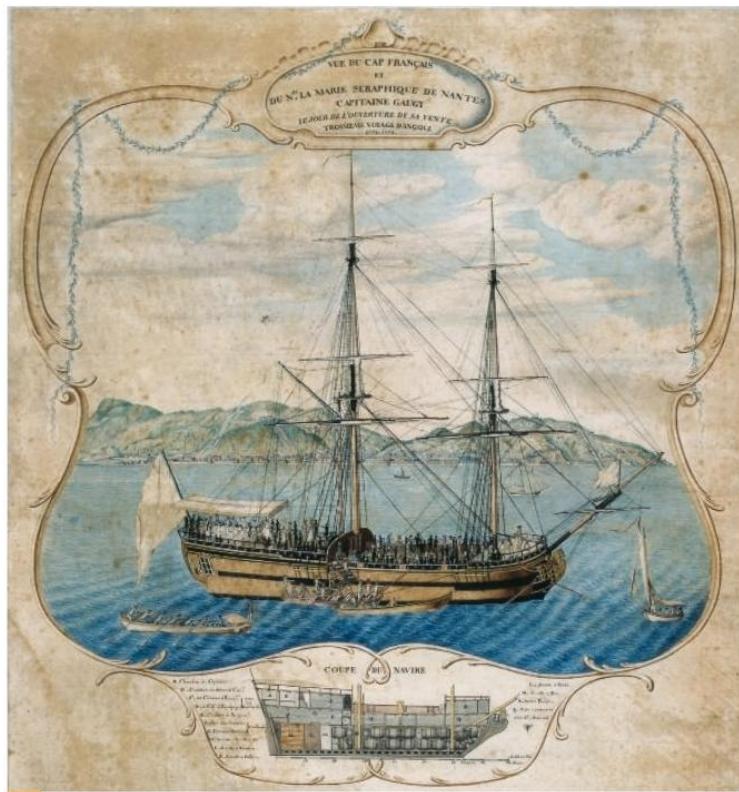
DOSSIER

1768

La population libre de Saint-Domingue se révolte

En décembre 1768, une révolte éclate à Saint-Domingue. Comme les colons anglais d'Amérique du Nord, les habitants de la colonie réclament une levée des contraintes économiques et fiscales imposées par la métropole. Les hommes libres de «couleurs» – Noirs et métis –, victimes de préjugés raciaux de la part des autorités, s'allient aux Blancs pour réclamer de nouveaux droits. La révolte est violemment réprimée par l'armée, qui cible en priorité les Blancs, considérés comme les meneurs du mouvement.

► En quoi cette révolte reflète-t-elle l'instabilité des sociétés esclavagistes ?



1 Le débarquement des esclaves à Saint-Domingue

Anonyme, *Vue du Cap Français et du navire La Marie Séraphique*, aquarelle sur papier, 55 x 43 cm, détail, vers 1773. Nantes, château des ducs de Bretagne-musée d'histoire de Nantes.

Le développement de l'économie de plantation nécessite des achats de plus en plus massifs d'esclaves, qui permettent de produire davantage mais rendent aussi les taxes plus difficiles à supporter.

216 DYNAMIQUES ET RUPTURES DANS LA SOCIÉTÉ DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES



Saint-Domingue au XVIII^e siècle

1769	déc. 1768	mars 1769	juin-juil. 1769
	Début de la révolte	Prise de Port au-Prince par les rebelles ; contre-attaque du gouverneur	Débarquement de troupes métropolitaines, fin de la révolte

2 Une proclamation des rebelles

« Vive la liberté !

Les colons assemblés sur le ouï du général Sans Quartier¹, nous avons ordonné et ordonnons à Rohan² de cesser dès aujourd'hui tous ses préparatifs militaires et de ne plus inquiéter notre repos par sa prétendue milice³ [...].

Il est également ordonné à l'état-major milicien de se démettre de leurs brevets⁴ et faire brûler leurs habits prétendus uniformes et de se conformer aux sentiments et intentions de la Colonie et que tout soit exécuté le lendemain de la publication dudit arrêt, et ne se conformant pas aux ordonnances ci-dessus ils seront jugés et les jugeons dès à présent par ces présentes à être pendus et étranglés jusqu'à [ce que] mort s'ensuive, leurs maisons brûlées comme des infâmes prévaricateurs⁵, faux citoyens et perturbateurs du repos public.

Nous allouons à tous Blancs, Mulâtres⁶ et Nègres libres ou esclaves, pour celui qui mettra bas la tête du grand perturbateur de notre repos qui se nomme Rohan, [...] 50 000 écus.»

Signé : les colons bons citoyens.»

Affiche anonyme, 1769.

1. Nom imagé évoquant un usage immoderé de la force.
2. Gouverneur de l'île.
3. Forces de maintien de l'ordre.
4. Renoncer à leurs fonctions.
5. Personnes profitant de leur position pour commettre des abus.
6. Métis.



3 Une société inégale et violente

S. de Beauvernet, *Plan de l'habitation de Février de Saint-Mémin*, gouache sur papier, 47 x 64 cm, détail, 1779. Blérancourt, Musée franco-américain.

Les riches propriétaires de plantation dominent, avec l'aide de petits employés libres, Blancs ou Noirs, une importante population d'esclaves soumise à de sévères châtiments corporels en cas de désobéissance.

4 Une racialisation de la répression

« Un détachement m'amena quatre hommes, dont deux Blancs et deux mulâtres, qu'il avait arrêtés les armes à la main comme ils allaient rejoindre le gros de la troupe des rebelles [...]. Je regardai essentiel d'en faire un exemple qui intimidât les autres et qui pût coopérer efficacement à disperser au plus tôt cette vile canaille [...]. Ils furent condamnés tous quatre à être pendus. Cependant, il me fut représenté que le respect et l'obéissance aveugles que doivent avoir pour les Blancs, les mulâtres et les nègres, tant libres qu'esclaves, pouvaient avoir déterminé ceux-ci à les suivre sur l'ordre qu'ils leur en avaient donné, d'autant qu'ils étaient tous deux apprentis chez

l'un de ces Blancs. On m'observa d'un autre côté que les Blancs, abusant de l'ignorance et de la crédulité de ces malheureux, essayaient depuis longtemps, par leurs mauvais conseils, d'entraîner tous les mulâtres dans la révolte en leur persuadant qu'on voulait les enrégimenter et attenter à leur liberté [...]. Je me déterminai en conséquence de leur faire grâce, en ordonnant cependant qu'ils assisteraient au pied de la potence à l'exécution de mort qui aurait lieu contre les deux Blancs, ce qui a été exécuté. »

Chevalier de Rohan, gouverneur de l'île, *Lettre au duc de Choiseul-Praslin*, secrétaire d'État à la marine, 11 mars 1769.



5 L'ascension sociale des libres de couleur

Le Masurier, *Une famille métisse*, huile sur toile, 125 x 106 cm, 1775. Paris, Musée du Quai Branly - Jacques Chirac.

Parfois eux-mêmes propriétaires d'esclaves, le mode de vie des libres de couleur est très similaire à celui des Blancs, comme ici avec le service du café. Ils ont été nombreux à rejoindre les révoltés.

ANALYSE CRITIQUE DES DOCUMENTS

PARCOURS A

► Lire, comprendre et analyser les documents

1. De quelles catégories d'individus la société dominoise est-elle composée ? [doc. 1, 2, 5]
2. Quels reproches les colons font-ils aux autorités métropolitaines ? [doc. 1, 2]
3. Quelles sont les aspirations des hommes libres de couleur ? La libération des esclaves fait-elle partie de leurs objectifs ? [doc. 2, 5]
4. Comment les autorités procèdent-elles pour rétablir l'ordre ? [doc. 4]

► Produire un écrit construit et argumenté

En vous appuyant sur les informations prélevées dans les documents, rédigez un texte en réponse à la problématique.

PARCOURS B

► Mettre en relation des faits de localisation différente

Établissez les points communs et les différences entre la révolte dominoise et la révolte des colons anglais d'Amérique.

MÉTHODE

- a. Comparer les revendications des colons français avec celles des colons américains.
- b. Comparer l'attitude des uns et des autres à l'égard de l'esclavage.
- c. Comparer les moyens employés pour le soulèvement.
- d. Comparer la réponse des autorités métropolitaines.

FAIRE LE POINT

Tensions, mutations et crispations de la société d'ordres

REtenir l'essentiel

EXERCICE
INTERACTIF

1 Le poids de la société d'ordres

- Jusqu'au XVIII^e siècle, la société française est organisée en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état, lequel représente 95 % de la population totale.
- Si le système seigneurial demeure, les conditions de vie des paysans s'améliorent progressivement au XVIII^e siècle. Dans les villes, les hiérarchies sociales sont beaucoup plus fortement marquées et sont souvent source de tensions.

2 Les recompositions de la société au XVIII^e siècle

- Une nouvelle noblesse, constituée de riches bourgeois anoblis, vient s'ajouter à la vieille noblesse, attachée au service armé du roi. Les priviléges fiscaux des nobles paraissent de moins en moins justifiés et font l'objet de contestations.
- L'influence des femmes s'accroît, une plus grande attention est portée au sort des plus pauvres mais la société française reste profondément inégalitaire.

3 Les hiérarchies sociales dans le premier empire colonial français

- La France se constitue un premier empire colonial en Amérique, dans les Antilles et dans l'Océan Indien. Le commerce colonial fait la fortune des grands ports, permettant l'ascension sociale d'une influente bourgeoisie marchande.
- Le développement de l'économie de plantation s'accompagne d'un recours de plus en plus massif à la main-d'œuvre servile. Le commerce triangulaire conduit à la formation de sociétés esclavagistes, inégalitaires et violentes.

ÉVÉNEMENTS CLÉS

- **1639** : les paysans normands se révoltent contre la gabelle. Le roi veut faire un exemple : la répression est impitoyable et se conclut par l'exécution de plusieurs centaines de personnes.
- **1776** : le ministre Turgot ouvre le débat public sur la suppression des priviléges de la noblesse en proposant d'abolir les corvées et de les remplacer par un impôt universel.

NE PAS CONFONDRE

- **Ordres** : catégories fondamentales de distinction des individus au sein de la société française avant 1789. Ils sont au nombre de trois : clergé, noblesse, tiers état.
- **Priviléges** : ensemble des droits exclusifs, garantis par le roi, dont bénéficient les membres d'un ordre ou les habitants d'un territoire.

RÉVISER AUTREMENT

EXERCICE
INTERACTIF

Compléter un schéma

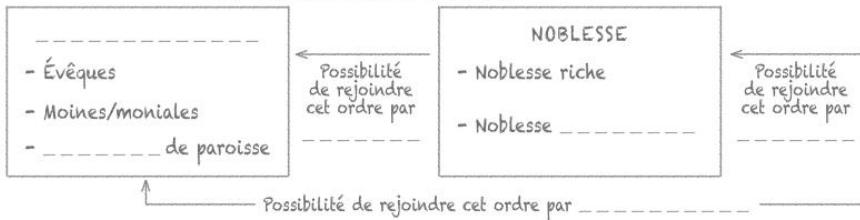
À l'aide de vos connaissances, complétez ce schéma en plaçant les mots clés au bon endroit.

CLÉS DU SCHÉMA

pauvre • tiers état • clergé • décision royale
corporations • prêtres • vocation • paysans

Objectif: comprendre le fonctionnement d'un système social

LES TROIS ORDRES



Villes
- Bourgeois
- _____ (corps de métiers)
Campagnes
- _____

VÉRIFIER SES CONNAISSANCES

EXERCICES
INTERACTIFS

1 Vrai ou faux ?

1. Il est impossible pour un membre du tiers état de devenir noble.
2. Un noble a le droit d'entrer dans l'ordre du clergé.
3. Le roi n'a jamais cherché à imposer les privilégiés.
4. Les conditions de vie des paysans se détériorent au XVIII^e siècle.
5. L'accès aux professions artisanales urbaines est totalement libre.
6. En 1768, l'esclavage est aboli dans les colonies françaises.
7. Les salons parisiens sont les lieux privilégiés de l'exercice d'un pouvoir culturel féminin.
8. Les femmes se voient interdire tout accès aux carrières artistiques à la fin du XVIII^e siècle.
9. Les mendicants sont poursuivis et enfermés dans des dépôts de mendicité.
10. La notion de bienfaisance nationale renvoie à une valeur chrétienne individuelle.

2 Mettre en ordre(s)

Vous organisez une procession dans une grande ville française du XVIII^e siècle. Placez dans la procession, en les classant par ordre puis par importance dans leur ordre, individus ou groupes d'individus énumérés ci-dessous. Attention: certains d'entre eux devront rester spectateurs.

- les mendicants
- les représentants des corps de métiers
- l'évêque
- les nobles magistrats
- les grands nobles
- les femmes de la bourgeoisie
- les curés de paroisse
- les ouvriers

3 Analyser un tableau

Expliquez comment, dans cette œuvre, l'artiste différencie les deux groupes sociaux (vêtements, modes de vie) et résume l'organisation seigneuriale des campagnes françaises au XVIII^e siècle.

Nobles et paysans au XVIII^e siècle

Louis-Joseph Watteau, *Visite à la ferme*, huile sur toile, 276 x 333 cm, vers 1785. Sens, musée municipal (collection Marrey).

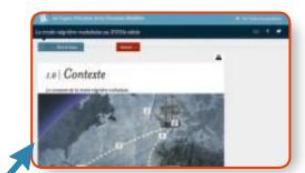
L'artiste représente, de façon idéalisée, la visite d'une famille de nobles, seigneurs du lieu, à une famille de paysans.



4 Trouver des ressources en ligne

B21

Recherchez sur le site exposvirtuelles.charente-maritime.fr des informations sur l'organisation d'un voyage de traite depuis La Rochelle. Expliquez le rôle des armateurs et pourquoi ils occupent une place prépondérante dans les sociétés portuaires françaises du XVIII^e siècle.



BAC

Capacités et Méthodes

Analyser un graphique

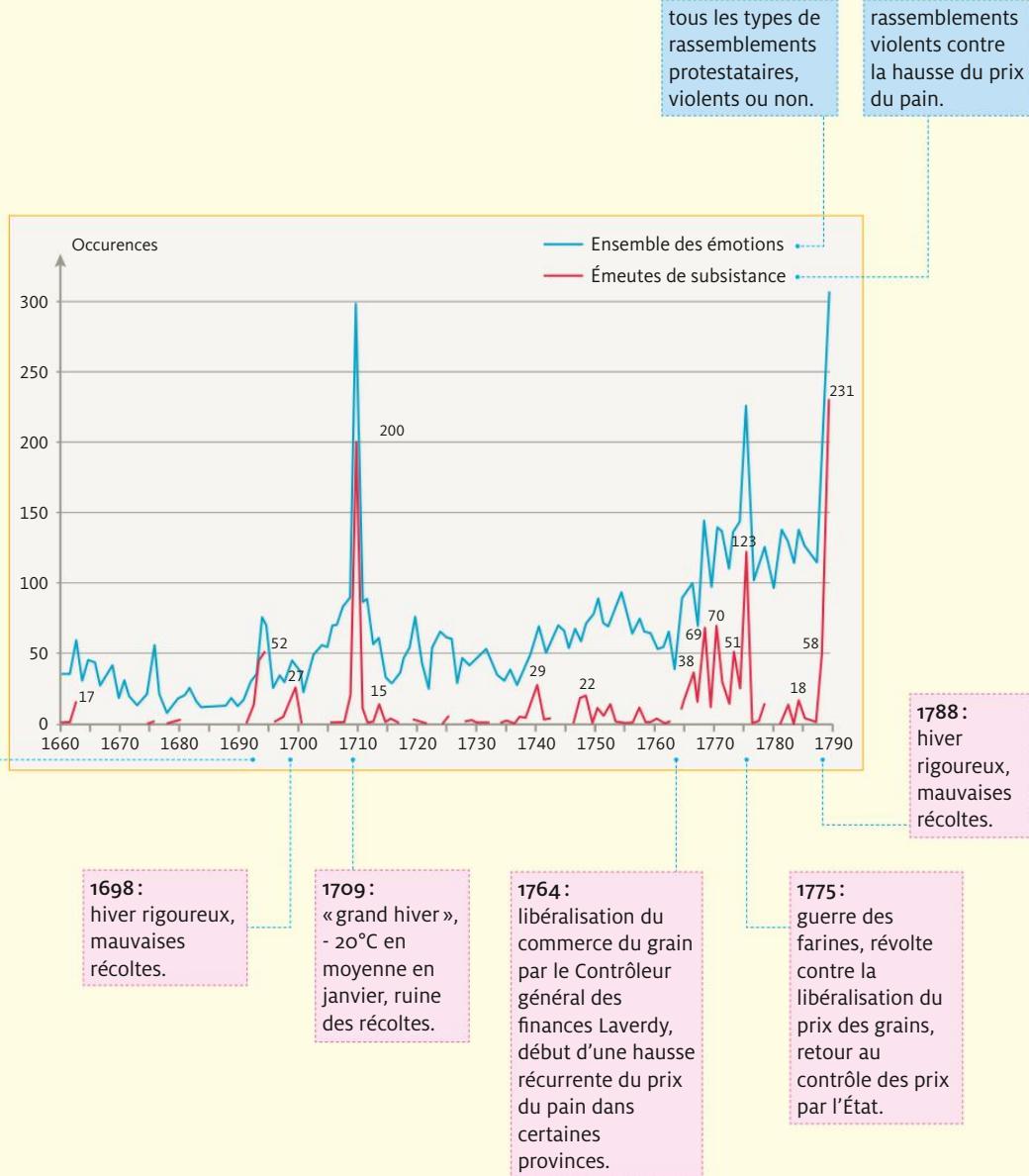
Analyse de document

Sujet Les émeutes de subsistances en France de 1661 à 1789

D'après Jean Nicolas,
La rébellion française. Mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789), Paris, Seuil, 2002, p. 224.

La France connaît aux XVII^e et XVIII^e siècles de très nombreux troubles liés à la question de l'approvisionnement en céréales

1692-1694 : crise climatique, succession d'hivers rigoureux, mauvaises récoltes, doublement de la mortalité.



FICHE MÉTHODE

ÉTAPE 1 Identifier et présenter un graphique

- **Identifier le type de graphique :** courbe, qui représente l'évolution d'un phénomène continu ; diagramme en bâtons ou histogramme, qui représente une série discontinue ou des cumuls ; diagramme circulaire ou « camembert », qui représente une répartition ou une proportion.
- **Identifier les données statistiques,** les unités employées, la légende, le sujet traité.
- **Justifier l'intérêt visuel de cette représentation.** Elle doit mettre en valeur les grandes tendances du phénomène étudié.

1 Identifiez et présentez le type de graphique utilisé ici.

CONSEIL Ne vous contentez pas de l'identifier, mais justifiez son utilisation pour représenter ce type de données.

ÉTAPE 2 Comprendre le contenu du graphique

- **Prélever les informations, en identifiant une tendance générale** (hausse, baisse, stagnation, évolution régulière/irrégulière) et en calculant des rapports (proportion, indice, taux).
- **Interpréter le graphique en confrontant les informations qu'il contient avec vos connaissances.**

2 Décrivez l'évolution du nombre d'émeutes de subsistances par rapport au nombre de total d'émotions sur la période 1661-1789, puis établissez les circonstances qui expliquent leur déclenchement.

CONSEIL Utilisez de préférence des données relatives, en calculant des pourcentages.

ÉTAPE 3 Dégager les apports et les limites d'un graphique

- **Présenter l'intérêt du graphique** pour la compréhension du thème abordé, sans négliger ses limites.

3 Appuyez-vous sur ce graphique pour expliquer les tensions qui peuvent agiter la société française aux XVII^e - XVIII^e siècles.

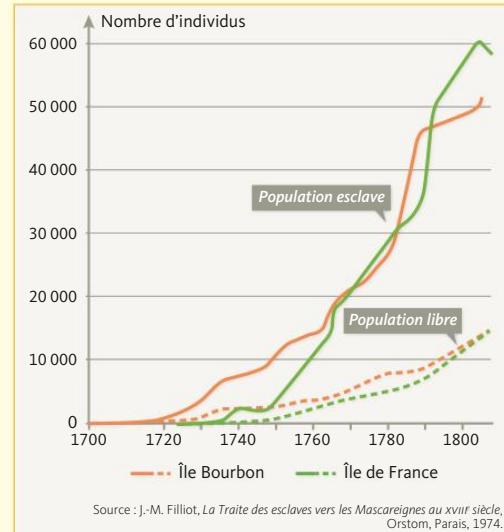
CONSEIL Soulignez les limites du graphique, en évoquant, à l'aide du cours [1, p. 202], d'autres sujets de tension potentiels qui ne sont pas représentés ici.

S'entraîner

Sujet La population de l'Île de France (Île Maurice) et de l'Île Bourbon (Île de la Réunion) de 1700 à 1810

Consigne: montrez ce que ce graphique révèle de la structure des sociétés dans les colonies à plantations au XVIII^e siècle.

D'après Marcel Dorigny et Bernard Gainot,
Atlas de l'esclavage, Paris, Autrement, 2006.



BAC

Capacités et Méthodes

Rédiger une conclusion

Question problématisée

Sujet Les femmes dans la société française aux XVII^e et XVIII^e siècles

FICHE MÉTHODE

Rappels

- Bien comprendre le sujet Voir Méthode p. 40.
- Problématiser le sujet Voir Méthode p. 92.
- Choisir un plan adapté au sujet Voir Méthode p. 116.
- Structurer le plan Voir Méthode p. 144.

Expliquez ce qu'englobe l'expression «société française».

CONSEIL Montrez qu'il ne s'agit pas seulement d'aborder des enjeux sociaux.

Montrez que l'enjeu principal du sujet est l'influence des femmes.

CONSEIL Considérez pour commencer tout ce qui s'oppose à ce que les femmes exercent une influence.

Identifiez le plan le plus adapté au sujet.

CONSEIL Demandez-vous si le sujet est diachronique, synchronique ou analytique.

Montrez dans quels domaines les femmes exercent une influence.

CONSEIL Mentionnez le domaine évoqué au chapitre 7, p. 184.

ÉTAPE 1 Rédiger le bilan de la composition

- Reformuler en quelques phrases les acquis du devoir.
- Montrer comment la démonstration a répondu à la problématique.

1 Montrez que les femmes ont su s'imposer dans des milieux jusqu'alors masculins.

CONSEIL Appuyez-vous sur les p. 208 et 210 pour donner des exemples variés.

ÉTAPE 2 Rédiger une ouverture

- Formuler une mise en perspective du sujet.
- Choisir d'élargir, ou bien le cadre chronologique – les conséquences du phénomène étudié – ou bien le cadre géographique.

2 Montrez les limites de l'influence des femmes avant la Révolution française.

CONSEIL Vous pouvez citer la différence d'alphabétisation entre hommes et femmes (voir p. 209).

BAC

Capacités et Méthodes

Confronter et critiquer deux documents

▶ Capacité

Sujet L'hétérogénéité sociale de l'ordre du clergé

1 Un fils de paysans aisés rejoint l'ordre du clergé

Besnard (1752-1842), d'abord curé d'une paroisse rurale dans l'ouest de la France, abandonne l'état ecclésiastique sous la Révolution. Dans ses mémoires, il revient sur les origines de sa vocation religieuse décidée par sa famille.

« Dans les familles tant soit peu nombreuses et aisées, les parents étaient dans l'usage de fixer eux-mêmes la profession de leurs enfants. Comme je me trouvais être le troisième garçon, et d'une très faible constitution, les miens ne crurent mieux faire que de me destiner à l'état ecclésiastique, qu'ils envisageaient d'ailleurs, d'après l'opinion admise à cette époque, comme réunissant tous les avantages désirables tant pour celui qui l'embrassait, que pour leurs autres enfants, auxquels sa portion héréditaire devait naturellement revenir et qui, au besoin, trouveraient en lui, en cas d'fortune, les ressources propres à soulager leur détresse, attendu que lui-même se trouverait toujours assez riche des biens de l'Église, non seulement pour se passer de ceux de sa famille, mais même pour en aider ses proches. Par la même raison, lorsqu'ils avaient plusieurs filles, ils en destinaient ordinairement quelqu'une à l'état de religieuse. »

François-Yves Besnard, *Mémoires*, texte rédigé au début des années 1830.

2 Un fils de grands nobles rejoint l'ordre du clergé

Membre d'une famille de haute noblesse, Talleyrand (1754-1838) évoque les contraintes familiales qui l'ont conduit à entrer dans l'ordre du clergé, qu'il abandonne sous la Révolution pour entamer une carrière politique.

« J'ai compris depuis que mes parents s'étant déterminés, selon ce qu'ils regardaient comme un intérêt de famille, à me conduire à un état [celui de prêtre] pour lequel je ne montrais aucune disposition [...]. Pour me donner une idée avantageuse et même tentante de l'état auquel on me destinait, on crut devoir m'envoyer à Reims, premier archevêché de France, dont un de mes oncles était coadjuteur¹. [...] Le grand luxe, les égards, les jouissances mêmes qui environnaient l'archevêque de Reims et son coadjuteur ne me touchèrent point. Une vie, toute de formes², m'était insupportable. »

Charles-Maurice de Talleyrand, *Mémoires*, texte rédigé au début des années 1810.

1. Évêque-adjoint.

2. Réceptions et représentations publiques.

FICHE MÉTHODE

ÉTAPE 1 Identifier et présenter les documents

→ **Identifier chaque document :** son auteur, son commanditaire éventuel, sa nature, son ou ses destinataires, son mode de diffusion, son thème principal et l'objectif recherché par l'auteur.

→ **Replacer chaque document dans son ou ses contextes historiques :** la date de réalisation du document et la date des événements évoqués, si celle-ci est différente.

1 Montrez que ces deux documents constituent un regard rétrospectif sur la société française d'avant la Révolution.

CONSEIL Identifiez le genre littéraire auquel ces deux textes appartiennent, puis déterminez le temps passé entre les événements décrits et la rédaction du texte.

ÉTAPE 2 Confronter les documents

→ **Analysier le contenu de chaque document :** son style, sa structure, les références aux personnages, aux événements, aux institutions, les symboles.

→ **Identifier ce qui rapproche ou au contraire éloigne les documents :** il peut s'agir aussi bien du style que du contenu.

2 Comparez les modalités d'entrée des deux adolescents dans l'ordre du clergé.

CONSEIL Relevez ce qui motive leur entrée dans le clergé et déterminez quelle place chacun doit y occuper par la suite.

ÉTAPE 3 Dégager de façon critique les apports des documents

→ **Déduire de l'analyse des documents les intentions des auteurs :** leurs objectifs sont-ils identiques ?

→ **Montrer ce que cette confrontation révèle de l'époque ou du sujet considéré** en la replaçant dans un contexte plus large.

3 Expliquez ce que ces deux documents révèlent des inégalités sociales dans la France du XVIII^e siècle.

CONSEIL Caractérissez le contexte familial dans lequel évolue chacun des deux auteurs et expliquez en quoi il témoigne du cloisonnement de la société d'ordres.

BAC Méthode

EXERCICES

1 Mettre en relation des faits de localisations différentes

Voir Méthode, p. 65.



1 La grande noblesse de cour au début du XVIII^e siècle

Jean Cotelle, *La marquise de Louvois et sa famille devant le château de Choisy*, huile sur toile, 1704-1706. Château de La Rochefoucauld, collection particulière.

La marquise de Louvois, veuve du secrétaire d'État à la guerre de Louis XIV, appartient à la noblesse de cour, proche du roi. En 1695, elle obtient le domaine seigneurial de Choisy, près de Versailles.

1. Quel modèle les Louvois cherchent-ils à imiter dans l'organisation de leur vie seigneuriale ?
2. Qu'est-ce qui explique la pauvreté de la petite noblesse bretonne selon Cambry ?
3. Que disent ces deux documents de la cohésion de l'ordre nobiliaire ?

2 La petite noblesse bretonne

Jacques Cambry évoque ici le mode de vie des petits nobles bretons aux XVI^e-XVII^e siècles.

« Le gentilhomme sur sa terre [...] vivait avec la même négligence, la même apathie, la même indifférence : l'ambition qui tend à s'élever, à fonder sa maison sur des profits multipliés, à tourmenter son existence pour augmenter ses revenus, était presque inconnue chez lui. La tapisserie de Bergame¹ qu'on tenait de son trisaïeul ; le vieux fauteuil à personnages fabriqué sous le roi Salomon² ; le vieux donjon, la petite chapelle, quelques assiettes de faïence et de porcelaine cassées [...] ; la vieille épée sans lame et sans poignée, qu'on plaçait sur la cheminée, à côté d'un grand boucanier³, formaient le ménage brillant d'un gentilhomme bas-breton, qui ne croyait dans l'univers qu'à la noblesse de Bretagne. La séparation qu'on essaya d'établir de tout temps entre la France et les Bretons les éloigna longtemps des faveurs de la cour. Ils croyaient déroger en servant sous les rois [de France] qu'ils ne regardaient pas comme leurs légitimes souverains⁴. On connaît une époque où fort peu d'entre eux servaient dans les armées françaises. »

Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère*, 1799.

1. Tapisserie ancienne de mauvaise qualité. 2. Personnage biblique. 3. Fusil de chasse à canon long. 4. La Bretagne n'est intégrée à la France que depuis 1532.

2 Confronter et critiquer deux documents

Voir Méthode, p. 223.



1 Les ouvrières d'une manufacture

Joseph Maria Gabriel Rossetti, *L'atelier des pinceauteuses de la manufacture Wetter*, huile sur toile, 1764. Orange, musée municipal.

Créée à Orange en 1757, la manufacture Wetter emploie 350 ouvriers qui confectionnent des indiennes, toiles de coton imprimées. Les pinceauteuses sont chargées de retoucher les décors imprimés à la main.



2 Les couturières dans leur boutique

Antoine Raspal, *Un atelier de couturières à Arles*, huile sur toile, 32,5 x 40,5 cm, 1785. Arles, musée Réattu.

Comme les couturières parisiennes organisées en corps de métier, leurs homologues de province possèdent leur boutique et bénéficient de statuts particuliers qui réglementent et protègent leur travail.

1. Quelle est la différence entre une manufacture et une boutique ?
2. Que dit la présence de la femme au bâton (à gauche) sur les conditions de travail dans la manufacture Wetter ?
3. En quoi les tenues des couturières révèlent-elles un statut social plus élevé que celles des ouvrières ?

3 Analyser une peinture

Voir Méthode, p. 114.



Une société seigneuriale idéale

Pierre Alexandre Wille,
Le couronnement de la rosière, huile sur toile,
102,5 x 130 cm, 1777.
Collection particulière.

Chaque année,
la jeune fille en âge
de se marier la plus
fidèle aux vertus
chrétiennes est
couronnée sur
la place du village
(surplombée ici), de
manière imaginaire
par les effigies de
Louis XVI et Henri IV,
en présence du curé
et du seigneur.

1. Comment l'artiste a-t-il figuré la distinction entre les ordres ?
2. Comment a-t-il mis en scène la proximité du seigneur avec ses paysans ?
3. En quoi cette scène est-elle une idéalisation du système seigneurial ?

4 Mettre une figure en perspective

Voir Méthode, p. 117.

L'anoblissement par le commerce colonial

Anobli en 1777, Aimé-Benjamin Fleuriau (1709-1787) demande ce certificat au représentant local de l'autorité royale pour attester de son honoraibilité.

« Nous soussignés, subdélégué général de l'intendance de La Rochelle, certifions que le Sieur Benjamin Fleuriau est né dans cette ville d'une famille ancienne dans le négoce; que la manière dont il a fait lui-même le commerce à Saint-Domingue et la conduite irréprochable qu'il y a tenue lui ont assuré, au rapport de tous ceux qui l'y ont connu, la protection des chefs de la colonie et la plus grande considération dans l'esprit des colons; que depuis plus de vingt ans qu'il est de retour dans sa patrie, il s'est

concilié l'estime et l'amitié de tous ses concitoyens par la pratique constante de toutes les vertus sociales et notamment par la bienfaisance; que ses enfants, qui sont au nombre de quatre, deux garçons et deux filles, marchent sur les traces de leur vertueux père et que la fortune qui est considérable puisqu'elle est de cent mille livres de rentes¹, n'a point excité l'envie, parce qu'elle est acquise par les voies les plus légitimes et qu'il en fait le meilleur usage. »

Archives départementales de la Charente-Maritime, fonds de la famille Fleuriau.

1. Les sommes qu'il a placées lui rapportent 100 000 livres d'intérêt par an.

1. Comment la famille Fleuriau est-elle devenue noble ?

2. Dans quelle colonie Aimé-Benjamin Fleuriau a-t-il construit sa fortune ?

3. Sur quelles valeurs la réputation sociale d'A.-B. Fleuriau est-elle fondée ? Quelle peut être l'utilité de ce certificat ?